

Cheminement avec des musulmans

par Frans VAN DER LUGT s.j., Homs

Jésuite hollandais, psychothérapeute, Frans van der Lugt est arrivé en Syrie en 1966, après avoir appris l'arabe au Liban. Depuis, il n'a plus quitté la Syrie et compte bien y rester. Il y anime des retraites spirituelles, des groupes de CVX (communauté de vie chrétienne), des sessions de yoga et de zen. En vue de réaliser un projet de développement rural et d'environnement («Al Ard», terre), il travaille actuellement à la création d'une association, en collaboration avec le gouvernement syrien. Il témoigne ici de son expérience de vie avec les musulmans.

De plus en plus de gens se posent des questions sur l'identité des musulmans. «Musulman, qui es-tu ?» La réponse est difficile, parce qu'il n'y a pas une seule manière d'être musulman et qu'une identité ne se réduit pas à la seule appartenance religieuse. Beaucoup d'éléments entrent en jeu. L'identité de chaque musulman est formée bien sûr par le texte du Coran, mais aussi par sa race, par l'histoire de ses parents et de leurs relations mutuelles, par le contexte de son milieu religieux, familial, socio-politique et culturel. Dans la vie de tous les jours, nous ne sommes donc pas en face *du* musulman, mais *d'un* musulman. Aussi, dans cet article, je n'évoquerais que ma propre pratique (un autre pourrait avoir une expérience différente), qui ne concerne que des musulmans rencontrés en Syrie.

Dans ce pays que j'aime beaucoup, seuls 7% des 17 millions d'habitants sont chrétiens ; les autres sont musulmans. Je vis donc journellement avec des musulmans qui se sentent unis à tous les musulmans

du monde, mais qui ont aussi leur spécificité. Même à l'intérieur de la Syrie d'ailleurs, tous les musulmans ne sont pas les mêmes. Précisons encore que je ne vais pas évoquer ici la dimension politique de l'islam, qui demanderait une autre approche.

Retraites spirituelles

Parmi mes différentes activités, j'anime dans ce pays des retraites spirituelles. Il arrive que des musulmans s'y présentent en disant : «Nous voulons davantage connaître le Christ.» Au début de la retraite, il s'agit de créer les conditions permettant au retraitant de faire l'expérience de l'amour de Dieu ou de la revivre. Il ne s'agit pas de savoir que Dieu est amour, mais de le vivre dans le silence de l'adoration ou dans le jaillissement de la gratuité d'une relation d'amour.

C'est l'expérience que le Dieu de Jésus-Christ m'aime et continue à m'aimer, même si je lui tourne le dos. Dieu ne s'arrête pas

à mon attitude hostile vis-à-vis de lui, mais il trouve toujours quelque chose d'aimable en moi pour qu'il puisse m'aimer. C'est l'expérience de la gratuité de l'amour de Dieu qui ne veut rien en retour. Il aime parce qu'il aime aimer. Il est Amour. Il ne rejette pas celui qui le rejette. Son regard aimant traverse le rejet de l'autre pour y découvrir souvent la souffrance de celui qui n'a pas été aimé, qui a été refusé, méprisé. Au lieu de rejeter celui qui le rejette, Dieu se penche sur la souffrance de son adversaire avec une rare compassion. En face de l'homme qui l'attaque ou le rejette, l'amour de Dieu devient un amour souffrant. Il souffre parce que son adversaire souffre.

Une fois faite l'expérience de cet amour, l'homme se dit : «Je ne suis rien en face de cet amour ; je ne suis qu'un pécheur. En m'éloignant de lui, j'ai laissé attendre et souffrir l'Amour.» Mais quand il revient à l'Amour par amour pour l'Amour, il fait l'expérience de la joie de l'Amour. C'est le comble : par son retour, l'homme crée la joie dans le cœur de l'Amour. Dans la joie de Dieu, l'homme se sent pardonné. Ainsi naît en lui le désir d'être témoin de cet amour.

Faire l'expérience de ce Dieu n'est pas chose aisée. Le retraitant chrétien n'y arrive pas facilement. Il arrive à le comprendre, sans le vivre toujours dans son cœur. Et le retraitant musulman ? Je lui donne à lire le texte du bon Samaritain. Il est ravi. Il aime ce Samaritain qui voit la souffrance de son adversaire et se laisse envahir par un flux de compassion. Il l'aide de tout son cœur et il continue sa route, sans chercher à recevoir quelque chose en retour.

Ensuite, je lui propose la parabole de la joie du père (le fils prodigue). A la fin de cette parabole, le fils aîné ne veut pas rentrer à la maison. Le père alors sort de sa demeure pour supplier le fils révolté de revenir. Il se met presque à genoux devant

ce fils qui le refuse. Là, le musulman réagit : «Non, Dieu ne peut pas se mettre à genoux devant le fils révolté ; Dieu, c'est le Dieu de l'univers.» - «Et toi, tu pourrais le faire avec ton fils ?» «Moi, peut-être, mais pas le Dieu de l'univers.»

Ce musulman peut envisager de se rapprocher du Dieu de Jésus-Christ dans sa conduite, mais pour lui le Dieu de l'univers est quand même différent. Dans le Coran, le Dieu de l'univers est dur avec celui qui rejette ses signes (le Coran) et il le punit sévèrement (le feu de l'enfer). Le Dieu de l'univers n'arrive pas à sonder la souffrance de l'homme qui le rejette ; il n'y voit que le mal dans sa vie.

Je reviens alors au bon Samaritain : «Tu aimes être comme ce bon Samaritain ?» - «Oui» - «Et le Dieu de l'univers, peut-il être aussi comme le bon Samaritain ?» - Silence. Puis : «Comment le Dieu de l'univers pourrait-il être bon avec celui qui le déteste ? Pour moi, c'est possible ; je peux dépasser la question d'honneur (*el Karamé*), mais pas le Dieu de l'univers.» Ce musulman ne se sent pas obligé d'être forcément comme le Dieu de l'univers. Il peut se permettre ce que Dieu ne peut pas.

Quel Dieu ?

Ici se pose une question importante : les chrétiens et les musulmans se trouvent-ils en face du même Dieu ? D'ailleurs, les chrétiens adorent-ils tous déjà le même Dieu ?

Pour les uns, Dieu est une sorte de sur-moi : si nous faisons de bonnes actions, il est content de nous et nous récompense ; si nous faisons le mal et nous nous opposons à lui, il va se venger et nous punir. Ce sur-moi peut venir du milieu familial et social et être ensuite - souvent inconsciemment - projeté sur Dieu. Ces chrétiens peuvent trouver par la suite dans certains textes de l'Évangile une justification à cette manière de voir Dieu. Souvent d'ailleurs, cette image

de Dieu est directement influencée par ces textes, sans être le fruit de la projection d'un surmoi personnel ou social.

Chez d'autres chrétiens, l'image de Dieu est fortement influencée - d'une façon souvent inconsciente - par une personne de leur entourage : le père, la mère, le frère, la sœur... Ils étouffent le visage de Dieu sous le voile d'une image. L'accès à l'altérité de Dieu s'avère alors difficile. D'autres encore cheminent vers le Dieu de Jésus-Christ ; ils aiment recevoir de Jésus-Christ l'Esprit du Père pour en vivre. C'est alors une aventure de grâce et de foi.

Il me semble que la question se pose aussi pour les musulmans : adorent-ils tous le même Dieu ? Les musulmans voient Dieu comme Celui qui pousse l'homme à lui obéir et à faire du bien. Pas de salut pour les infidèles. Mais la façon de vivre leur foi peut être différente. Pour les uns, c'est surtout la pratique des lois ; pour les autres, c'est aussi une relation intime avec le Créateur (les mystiques). Les uns font plutôt du bien par peur de la punition ; d'autres le font plutôt par amour.

La question ainsi se repose : « Chrétiens et musulmans se placent-ils face au même Dieu ? » Je dirais, deux chrétiens ou deux musulmans peuvent se trouver face à un Dieu différent, tandis qu'un chrétien et un musulman sont peut-être en face du même. Mais dans l'ordre objectif, il s'agit quand même de marquer la différence entre le Dieu de Jésus-Christ et le Dieu de l'univers.

Et notre retraitant musulman, où en est-il ? Il est venu pour mieux connaître Jésus. Il a fait son cheminement, il est arrivé à aimer Jésus dans beaucoup de ses attitudes qu'il aime à faire siennes. A cause de la fraîcheur d'une première rencontre, le musulman découvre parfois le Christ plus facilement qu'un chrétien, souvent bloqué par une formation chrétienne toute faite.

Pendant dans quelle mesure l'expérience d'une relation avec Jésus-Christ peut-elle faire partie de la foi musulmane ?

C'est aux musulmans d'y répondre. Ils aiment Jésus, mais pour eux il n'est pas Dieu et ils n'acceptent pas sa crucifixion.

Le projet *Al Ard*

Il tient en deux volets : un centre d'accueil et un projet de développement rural et d'environnement. Le terrain pour le centre d'accueil (45 hectares) appartient à l'évêque latin et se trouve à 30 km de Homs. Des bâtiments y ont été construits pouvant accueillir plus de 100 personnes, en plus de la petite communauté qui y vit en permanence (5 chrétiens). Le centre inclut également un atelier pour une trentaine d'handicapés mentaux des villages des alentours, musulmans ou chrétiens. Grâce à cet atelier géré par des professionnels, nos relations avec les musulmans de la région (60 000) sont devenues excellentes. Ils sont touchés de voir que nous nous occupons gratuitement et avec succès de leurs enfants : ceux-ci aiment venir chez nous et se sentent aimés. Quand nous rendons visite aux parents, leur accueil est particulièrement chaleureux.

En dehors de l'accueil des handicapés, nous recevons le jeudi soir et le vendredi une centaine de personnes, de toutes les communautés religieuses et humaines. Ils viennent de tout bord pour se rencontrer. Ainsi, chrétiens et musulmans vivent, discutent, travaillent et prient ensemble. Parfois nous restons quelques jours ensemble, en petit groupe : une sorte de communauté de base.

Nous ne savons pas si la communauté qui réside à *Al Ard*, pourra évoluer dans ce sens. Quant au projet de développement rural et d'environnement, il vise à améliorer le niveau de vie des paysans afin qu'ils restent dans leurs villages et ne partent pas ailleurs, vers les grandes villes ou à l'étranger. Nous sommes en train de créer une association dans ce but, en collaboration avec le ministère des affaires sociales. Les musulmans s'enthousiasment beaucoup pour ce projet et collaborent volontiers avec nous.

F. v. d. L.

Pour eux, Jésus est trop saint (esprit) pour être mis sur une croix, alors que nous chrétiens nous disons : Jésus est trop saint pour rester dans la mort, Dieu l'a ressuscité et l'a rappelé auprès de lui. Nous sommes ici devant un vaste champ d'investigation.

Les marches

Outre ces retraites, j'organise sept fois par an des marches dans les montagnes de Syrie et dans le désert. Nombreux (environ 200 personnes) sont ceux qui y participent : enfants, jeunes et plus âgés ; chrétiens, musulmans et non-croyants ; femmes et hommes ; mariés et célibataires ; Syriens et non-Syriens. Ces marches peuvent durer un week-end, 3 à 4 jours, ou même 10 jours. Chaque jour, nous marchons entre 20 et 35 km, tantôt tous ensemble, tantôt en groupe de 10, avec un responsable. En route, nous nous arrêtons pour nous reposer, manger et partager. Deux heures par jour sont consacrées à parler en groupe sur un sujet, par exemple : « Est-ce que tu sens ta valeur ? Qui t'a valorisé, qui t'a dévalorisé au cours de ta vie ? Comment vivre davantage ta valeur ? »

Dans ces groupes, chacun parle de son expérience. Les autres sont à son écoute et lui posent des questions pour mieux comprendre. Quand nous arrivons le soir au lieu indiqué, nous nous réunissons pour le dîner. Souvent nous faisons alors la fête avec la population du lieu et une eucharistie est offerte à ceux qui la désirent (une fois tous les trois jours). Avant de dormir,



Montagnes vers Homs.

les responsables se réunissent pour évaluer la journée et préparer celle du lendemain. Le plus souvent nous passons la nuit dans des lieux sacrés (*mazâr*) des musulmans, en plein air ou dans une salle. Le gouvernement met aussi gratuitement à notre disposition ses écoles pour y séjourner et dormir.

Quel est le but de ces marches qu'on pourrait appeler « la fête de la différence » ? On se rapproche les uns des autres par une vie de partage à plusieurs niveaux. Les circonstances invitent chacun à habiter simplement son corps et son cœur et à vivre spontanément ses sentiments. Lentement, il devient aimable, dans sa différence et grâce à elle. Une communauté se crée dans laquelle existe suffisamment d'espace pour que chacun puisse respirer selon son

rythme. La présence des musulmans (hommes et femmes, environ 50 personnes) est bienfaisante. Ils savent en général apprécier et reconnaître la richesse d'une telle aventure. Par leur attention aux autres et par leur esprit de service, ils créent des liens amicaux avec les autres participants.

La plupart assistent à l'eucharistie. Un musulman me disait : «Au début, je ne voulais pas assister à votre eucharistie. Mais au fur et à mesure, dans les marches, j'ai senti que nous formions un corps ; c'est pourquoi j'ai voulu être uni avec les chrétiens, là aussi où ils sont, pour une part, différents de nous. Je peux accueillir leur différence, tout en restant moi-même et tout en reconnaissant aussi une partie de moi-même (l'idée du partage) dans cette eucharistie.»

Une prière commune

Lentement, je me suis posé la question : pourquoi ne pas créer une célébration, dans laquelle chrétiens et musulmans pourraient se reconnaître ? J'ai demandé alors aux participants de la marche : «Qu'est-ce que vous pensez d'une prière commune entre chrétiens et musulmans ? Dans cette prière, le musulman lirait un texte du Coran, choisi par lui et nous l'expliquerait. Ensuite, après un moment de silence, un chrétien lirait un texte de l'Évangile, suivi d'un commentaire et d'un temps de silence. Ce silence pourrait encore devenir Parole par la prière de ceux qui désireraient s'exprimer. Après cette prière, nous pourrions passer à un geste de partage (un goûter).»

Lentement, nous nous sommes habitués à cette idée. Combien les chrétiens et les musulmans se trouvent davantage unis quand ils peuvent s'écouter et prier ensemble à partir d'un texte du Coran et de l'Évangile !

Des relations d'amitié se nouent dans la marche entre chrétiens et musulmans.

D'autres relations s'établissent entre les marcheurs et les villageois que nous rencontrons sur notre route. Ceux-ci sont en général musulmans. Je suis toujours frappé et touché par la gratuité et la simplicité de leur accueil. Quand ils nous offrent un verre d'eau ou un pain, ils sont heureux de pouvoir nous le donner. Ils ne veulent rien en retour. La joie habite leur don : «Il en est aussi qui donnent sans souffrir d'une peine ni quérir une joie, mais encore sans être conscients de cette vertu. Ceux-là donnent à l'instar de ce myrte qui exhale sa fragrance là-bas, dans les aires de la vallée. A travers ce geste de leurs mains, Dieu nous parle et sourit à la terre du fond de leurs prunelles» (Khalil Gibran).¹

Et quand nous restons chez eux pour une nuit, ils se réjouissent de notre présence sans se sentir dérangés. Ils se font en même temps du souci : «Pourquoi vous fatiguez-vous tellement ? Est-ce une punition ? Pourquoi dormez-vous dehors, par terre ? Nous avons assez de maisons dans notre village pour vous héberger tous.» Ils prennent en pitié surtout les enfants et les femmes.

A travers ces marches, ma découverte des musulmans est de plus en plus positive. Je tiens beaucoup à leur présence dans ces marches et à les rencontrer dans les villages. En écrivant ces lignes d'ailleurs, je sens combien tous les musulmans que j'ai rencontrés durant toutes ces années me sont proches, combien ils font partie de moi-même. J'ai reçu beaucoup d'eux et je leur en suis très reconnaissant.

F. v. d. L.

¹ *Le prophète*, éditions du Rocher, 1993, p. 32.

«Tant de mains à saisir qui signent
l'amitié.»

Jean Bouhier